

«Turquoise»

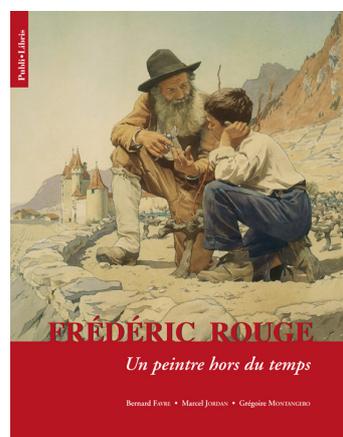
Aborder un sujet aussi terrible que le génocide de 1994 au Rwanda par le biais de la bande dessinée, telle est la gageure tenue par deux Français dénonçant les agissements des autorités de leur pays: le scénariste Frédéric Debomy et l'illustrateur Olivier Bramanti, tous deux engagés dans des sujets politiques et la défense des droits de l'homme, qui s'étaient déjà intéressés à la Birmanie. Nommé *Turquoise* du nom de l'opération militaire menée par la France en été 1994, ce livre nous fait pénétrer dans le drame d'une manière sensible.

Nous découvrons de beaux paysages, alors que peu à peu le texte narre, à la manière directe et naïve de la BD, les origines des massacres: le régime en place, constitué de la majorité hutue, ayant décidé d'exterminer les «cafards» tutsis. Nous vivons la situation au jour le jour, à travers le destin d'une jeune femme tutsie perdant tous ses proches mais épargnée par un ancien voisin devenu chef des tortionnaires. L'angoisse s'installe. En contrepoint, les images ne sont pas des illustrations à proprement dit. Ces dessins à l'encre ou à l'aquarelle, toujours au format de 13 x 9 cm, ont leur vie propre, parfois ils se passent de texte. Des scènes souvent nocturnes, des personnages, des paysages où l'on cherche quelque chose..., à l'image de ce que tentaient de montrer les reportages télévisés d'alors, où

l'horreur était implicite. Le flou est de mise, les mouvements parfois très forts. Toujours en retrait, notre protagoniste est entraînée dans des scènes infernales qui ne prendront pas fin avec l'arrivée des militaires du pays des droits de l'homme, puisqu'elle sera évacuée sur le Zaïre où va sévir une terrible épidémie de choléra. Le rôle des responsables français d'alors, qui ont appuyé le gouvernement rwandais responsable du génocide, est mis en question par le texte intelligent de Debomy, qui s'appuie sur de sérieuses recherches historiques.

L.E.

* Buchet/Chastel, collection Les cahiers dessinés, Paris, 2012.



«Frédéric Rouge Un peintre hors du temps»

Frédéric Rouge est un peu l'Albert Anker vaudois. Il est né à Aigle en 1867, est donc le cadet d'Anker (né en 1831) et d'Eugène Burnand (né en 1850). Extraordinairement doué pour le dessin, à 17 ans il est déjà diplômé avec premier prix de l'Ecole des beaux-arts de Bâle, et se rend à l'Académie Julian de Paris. Il excelle dans le portrait et remporte un grand succès au Salon de Paris en 1887: il a 20 ans! Il se rend à Florence, où il peint un saisissant portrait de cardinal. Et puis il rentre au pays, dont il va figurer la nature, les paysages, les scènes traditionnelles de vigne, de chasse, les animaux (du gibier, plutôt que des vaches), les enfants, tout en continuant à peindre avec maîtrise. Evidemment, le langage de Rouge reste académique, rien à voir avec Auberjonois, encore moins avec

Bosshard. Mais le romantisme de ses paysages est frémissant, et certains de ses personnages, comme le *Braconnier*, *Le Retour du bûcheron*, donnant la main à l'enfant, et le fameux *Retour des vendanges* imprègnent durablement notre mémoire collective sans compter tout un travail graphique d'affiches et d'étiquettes, comme le fameux lézard du clos des Murailles ou le vigneron de l'Association viticole d'Ollon. Cet art est «archétypiquement» vaudois, ce qui fait dire à l'éditeur Grégoire Montangero que Frédéric Rouge est un peintre hors du temps, qui ne fit qu'une fois allusion à l'industrialisation, en figurant les rails, la locomotive et les fils électriques dans une réclame du chemin de fer Aigle-Sépey-Diablerets.

Ce nouveau livre est d'autant plus précieux qu'il présente de belles reproductions de tableaux de collections privées qui n'ont jamais été exposés.

P.H.

* Publi-Libris, Bex, 2011, textes de Bernard Favre, Marcel Jordan et Grégoire Montangero.



«Laconnex. Atelier de sculpture 1972-2011»

Il y a quarante ans, Manuel Torres s'installe dans un coin de verdure de la campagne genevoise à Laconnex. Espagnol né à Malaga en 1938, il est venu à Genève douze ans plus tôt, y travaille comme ouvrier métallurgiste et pratique «clandestinement» la sculpture sur fer. Se consacrant entièrement à son art, il crée donc son atelier d'Eaumorte en 1972, qui aujourd'hui offre à voir quelque 800 maquettes et de nombreuses sculptures de métal. C'est cet extraordinaire foisonnement de bois, de métal, de verdure qui s'entortille, par tous les temps

y compris les hivers neigeux, que photographient de manière inspirée Jean Mohr, Maryse Gay et Jonathan Watts. Un bel hommage au grand sculpteur dont l'imagination a exploré de nombreuses formes essentielles qu'il fait chanter avec énergie et colore volontiers de rouille.

L.T.

* Slatkine, Genève, 2011.



«Regard sur l'art à Genève au XXe siècle (1900-2010)»

C'est un sujet d'envergure que traite Gilbert Frey dans ce livre qui a l'ambition de présenter, en 320 pages, l'ensemble des pratiques artistiques à Genève entre 1900 et 2010: architecture, art (peinture et sculpture), arts appliqués, bande dessinée, cinéma, danse, littérature, musique (et opéra), photographie, théâtre... Quelque 300 notices consacrées à des artistes célèbres et à des institutions, mais aussi de précieux articles généraux, souvent approfondis, sur l'histoire, signés par des spécialistes, et puis des textes émanant d'écoles, d'institutions. C'est le genre de recueil rare qui s'avère extrêmement utile sur le plan pratique, et occasionne beaucoup de découvertes, en particulier dans des domaines dont on n'est pas familier. La collection de toutes ces données, des images, tout comme la mise en page, impressionne le lecteur. A première vue, la musique est apparemment la mieux servie, par rapport aux arts plastiques, par exemple, où les choix de créateurs nous semblent plus drastiques.

L.T.

* Slatkine, Genève, 2011.